

Appui aux Programmes
Formes des dieux

Les religions grecque et romaine antiques apparaissent dans tous les programmes de LLCA de la cinquième à la terminale, de l'option à la spécialité. Un des points les plus scolaires de l'enseignement, et souvent très plus apprécié des élèves, consiste à leur apprendre à reconnaître l'apparence physique et les attributs des dieux antiques. Par exemple, Athéna : une jeune femme, munie d'un casque, d'une lance, d'un bouclier rond orné du *gorgoneion*, accompagné de la chouette et de l'olivier. Mais d'autres divinités ont des apparences changeantes – Hermès est ainsi parfois glabre, parfois barbu – et la figuration des divinités est toujours dépendante de l'époque et de la région à laquelle elle est réalisée.

Ces figurations plastiques et littéraires permettent de familiariser les élèves avec la pluralité des formes d'une même idée, vraies en même temps. Les dieux et les héros antiques ne vivent pas dans une case.

En ce sens, l'approche de l'anthropologie historique française a considérablement renouvelé depuis les années 1980 l'exposé des traits singuliers des dieux et des déesses, au-delà des codes répétitifs hérités de l'ère moderne, en posant quelques jalons méthodologiques.

1. Mythe vs mythologie

Beaucoup d'élèves viennent aux LLCA "pour la mythologie". Si l'enseignant peut faire la part belle à cette dernière afin de déployer largement les aspects de la civilisation gréco-romaine, il convient de poser dès le départ que la mythologie n'existe pas avant le II^e s. av. n. è. (M. Detienne, *L'invention de la mythologie*, 1992) et ne s'impose pas, même à l'époque byzantine. En effet, la mythologie est la mise en ordre des mythes, par sélection, combinaison et reconstruction narratives. Or, les Anciens semblent avoir pensé les narrations dédiées aux dieux et aux héros comme protéiformes et changeantes, modulables selon le public, l'enjeu et le besoin. Ainsi, la naissance de Pandore n'est pas racontée exactement de la même façon par Hésiode lui-même dans *Les Travaux et les Jours* et la *Théogonie* (où le nom de Pandore ne figure même pas).

2. Arts plastiques vs mythologie

Les représentations figurées des dieux et des héros rompent souvent avec les catégories léchées de la mythologie. Le "vase qui parle" (céramique à figures noires, VI^e s. av. n. è.), conservé au Palais des Beaux-Arts de Lille (inv. 763), montre ainsi trois femmes debout, de profil, vêtues et coiffées comme des aristocrates de l'âge archaïque, guidé par un homme barbu qui se retournent vers elles. Si les bottes ouvragées, comme ailées, permettent de supposer que cet homme est Hermès, les trois femmes peuvent être raisonnablement identifiées aux déesses qui s'affrontèrent lors du Jugement Pâris. De même, le célèbre "dieu de l'Artémision", ce dieu barbu de bronze (vers 460 av. n. è., Musée national archéologique d'Athènes, inv. 15161), les bras tendus et le corps disposé comme s'il s'appêtait à lancer un javelot peut être, en l'absence de cet attribut, autant Zeus que Poséidon. Dans ces deux exemples aucun attribut ne permet de singulariser les divinités, ce qui montre que les attributs, quoiqu'utiles, sont *accessoires*. Quant à l'exemple de l'Artémis d'Éphèse, représentée sous la forme de la Grande Mère, recouverte de mamelles ou de testicules de taureaux, elle est bien loin de la vierge chasserresse des espaces sauvages, montrant que les attributs deviennent parfois inutiles pour comprendre.

Ce qui reste des poèmes cycliques nous rapporte qu'Astyanax, le fils d'Hector et Andromaque, meurt précipité du haut des remparts de Troie à la prise de la ville. Or, les céramiques de l'époque archaïque montrent qu'il sert à Néoptolème d'objet contondant pour frapper et tuer le vieux Priam. Une version qu'aucun texte ni aucune scholie ne conserve, mais qui semble avoir cohabité avec la version connue aujourd'hui. Dans certaines peintures et dans certaines sculptures, Hermès et Dionysos sont glabres ; dans d'autres, barbus. Hermès, quand il est sous la forme d'un pilier hermaïque, est volontiers barbu et ithyphallique, ou pas (dans la forme dite "d'Alcamène"). La question du polythéisme n'est donc pas uniquement celle de la multiplicité des divinités, mais aussi de leur *plasticité*. Cette question de l'un dans le multiple (un Hermès mais mille formes) souligne, pour l'élève, la nécessité de ne pas se contenter de réponses simples.

3. Littérature vs arts plastiques

L'exemple d'Hermès permet de souligner aussi l'opposition des textes et des sources. Pour Homère, Hermès est un jeune homme dont les joues sont à peine ombrées d'un duvet, tandis que les représentations archaïques en font un homme à la barbe visible. Certains monstres permettent aussi de battre en brèche toute mythologie figée. En effet, si les enseignants aiment confronter les sirènes à queue de poisson issues du folklore germanique aux sirènes à corps d'oiseaux issues d'Homère, on peut poser la question de leur nombre. Homère et Hésiode emploient le duel pour les évoquer ; le célèbre *stamnos* à figures rouges du Louvre, où l'on voit Ulysse attaché au mât de son navire (480-470 av. n. è., British Museum), en montre trois ; Platon les dit au nombre de sept. De même, le chien Cerbère, qu'on présente toujours à trois têtes, n'en a que deux dans ses effigies. Dans la même veine, les Cyclopes n'ont pas de nombre et vivent en pâtres sur une île du bout du monde, selon Homère ; ils sont trois, forgent la foudre et vivent sous un volcan, selon Hésiode. Quant aux Muses, qu'on présente scolairement par neuf, en suivant la tradition d'Hésiode, elle est unique chez Homère.

Certains dieux antiques défient l'archéologue, car ils vivent presque ou entièrement par le biais de l'imagination. Ainsi, bien qu'on connaisse des représentations archaïques et classiques d'Hadès, qu'on reconnait à sa couronne et aux épis de blé (Musée National de la Grande Grèce, Reggio di Calabria) ou à la corne d'abondance (Louvre G 209) qu'il tient, celles-ci semblent disparaître par la suite. Plus encore, Hadès semble un dieu sans temple. Strabon et Pausanias nous informent aussi qu'il n'existait que trois temples du dieu (Élis : ouvert une fois l'an ; Coroné ; Hermioné), quand à un scholiaste de l'*Illiade*, il affirme qu'il n'en existait aucun. Le cas d'Hadès permet aussi à l'enseignant de revenir sur l'expression "les douze Olympiens" si commune et qui ne va pas de soi, au moins jusqu'à l'époque impériale – par exemple, Hadès, qui n'est jamais sur l'Olympe, est-il un Olympien ? L'absence de figurations est aussi le cas de certains héros : Pâris et Hélène sont jamais sculptés.

4. Synchrétisme

Si les cases toute faites ne semblent pas avoir leur place pour comprendre la manière dont les Anciens se représentaient les dieux, c'est que le synchrétisme y occupe une place centrale. Le synchrétisme structure le polythéisme gréco-romain dès les époques les plus reculées, à la fois dans l'existence des dieux et des héros – Aphrodite est sans doute d'Ishtar des Phéniciens, Cadmos et Europe sont phéniciens, Dionysos est le "dieu étranger" décrit comme venu de l'Inde – et dans leurs cultes. Le synchrétisme est manifeste dans le christianisme naissant. Les premiers chrétiens, jeunes et glabres, porteurs d'agneau sur leurs épaules reprennent les sculptures des Apollons cryophores archaïques ; le parthénon

d'Athènes devient logiquement une église de la Vierge ; la Vierge noire de Montserrat emprunte beaucoup de son iconographie à l'Isis allaitant l'enfant Horus ; Jupiter ou Hercule se trouvent encore sur des vitraux de cathédrale, mais dépouillés de leurs drapés et vêtus comme des byzantins ou des arabes (J. Seznec, *La Survivance des dieux antiques*, 1939). Même après le triomphe du christianisme, les formes des dieux sont encore sujettes aux métamorphoses.
